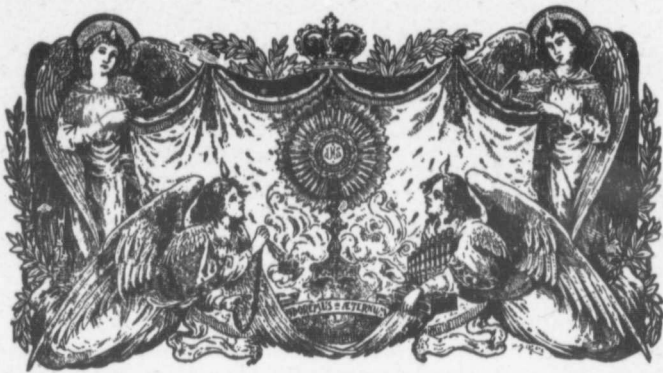




L'UNION DIVINE AVEC JESUS



Sommaire du Mois de Juin 1904.

Fête-Dieu : (*poésie*). — Pensée Dominante : Le Sacré-Cœur et l'Immaculée. — Messe mensuelle. — L'Organiste. — Les engagements de ma Première Communion. — Le saint Graal : (*poésie*). — Pied-Léger. — Sujet d'adoration : L'Oraison Dominicale, (*suite*). — La vocation. — Fleurs et larmes. — Au Sanctuaire de la Réparation. — Le Cœur et le Trésor : (*Cantique*). — A Ste-Anne de Beauré. — Décret de Mgr. l'Archevêque d'Ottawa. — Chronique de Chicoutimi. — En Famille.

FÊTE-DIEU

Le long des prés touffus, et des grands bois ombreux
Qui frissonnent au vol des brises printanières,
Le cortège s'en va dans le chemin poudreux
Avec l'ostensoir d'or et les blanches bannières.....
Au flanc de la colline on chemine à pas lents :
Et, l'encensoir en main, parés pour cette fête,
Graves, rangés autour du prêtre à cheveux blancs,
De tout petits enfants s'en vont chantant, nu-tête.

Voici la croix de pierre au coin du carrefour.
Autour des bras moussus grimpent des vignes vierges :
L'autel est très-rustique. Et la foule, à l'alentour
Jette la fleur nouvelle, allumè les blancs cierges :
Le parfum de l'encens qui se répand dans l'air
Plane, en légers flocons, sur tous ces fronts robustes ;
Et, debout sur l'autel, très-grand dans le ciel clair,
Le vieux prêtre, là-haut, lève ses bras augustes.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juin 1904.

Le Sacré-Cœur et l'Immaculée.

LE moyen le plus sûr de toucher le cœur d'un fils aimant et bien né, c'est de l'entretenir de sa mère, d'en faire l'éloge, et d'en proclamer publiquement le mérite et la vertu.

Ce moyen, souverainement efficace sur nos cœurs d'hommes, ne l'est pas moins sur le Cœur non-seulement humain, mais divin, du Sauveur, le plus parfait et le plus tendre de tous les fils. Ne l'a-t-il pas lui même souvent prouvé ? Ne voyons-nous pas en effet dans l'histoire des Saints, que les plus insignes faveurs et les plus grandes grâces de Jésus sont presque toujours pour ceux d'entre eux qui ont manifesté la plus tendre dévotion envers sa divine Mère ? Heureuses âmes, qui ont ainsi trouvé le grand secret de toucher vivement le Cœur du Fils de Marie !

Si donc nous aussi, nous voulons plaire à ce divin Cœur, nous profiterons de cette leçon de l'histoire des Saints, nous parlerons à Jésus de Marie sa divine Mère, de sa beauté et de sa bonté, de son humilité et de sa douceur, de ses grâces et de ses prérogatives inouïes. Nous lui dirons surtout notre admiration amoureuse et ravie pour l'immense privilège dont il a orné son âme de Mère divine. Nous voulons dire l'Immaculée-Conception, racine première de tous les autres privilèges et de toutes

les grâces de Marie. Que d'ineffables tressaillements de bonheur et de joie en effet dans le Cœur Sacré de Jésus, lorsqu'on Lui rappelle cet insondable et bienfaisant mystère ! L'Immaculée-Conception, bienfait qui lui permit enfin de donner libre cours à son amour rédempteur, et de descendre sur cette terre pour sauver l'homme déchu !

L'Immaculée-Conception, premier pas mystérieux vers nous tous, qu'Il aimait infiniment depuis le jour sans commencement de l'éternité !

L'Immaculée Conception, œuvre de pureté et d'amour réparateur, première consolation offerte au Divin Père, outragé par la rébellion des créatures d'amour qui s'appelaient l'Ange de lumière et l'homme innocent !

Nous redirons donc à Notre-Seigneur les vertus et les charmes de l'Immaculée. Nous saurons aussi, pour toucher plus efficacement son Cœur, nous montrer reconnaissants du don incomparable fait à sa Mère.

Ce don, nous venons de le dire, n'allait pas seulement à Marie. De la source d'amour infini, il descendait plus loin, jusqu'aux régions infectes, désolées, de notre pauvre âme déchue. Premier anneau d'une chaîne de miséricorde et de bonté, il annonçait qu'un jour le Ciel serait relié et réconcilié avec la terre ; qu'une seule et même famille y habiterait, royaume parfait du Père céleste !

* * *

Nous affirmerons cette reconnaissance par une dévotion plus tendre encore que d'habitude envers la douce Mère du Ciel, surtout en cette année jubilaire, consacrée à célébrer la mémoire de la glorieuse définition de son Immaculée-Conception. Nous nous ferons un devoir d'assister, autant qu'il sera en notre pouvoir, aux exercices du Jubilé prescrit par le St. Père. Réunis au pied des autels dans l'amour reconnaissant, dans la réparation et la prière, nous réaliserons selon nos moyens le désir de la Vierge de Lourdes. " Je veux qu'en cette église, il vienne beaucoup de monde."

Vous, mères chrétiennes, vous prendrez plaisir à mettre ce nom si beau sur les lèvres innocentes de vos petits enfants. Que Jésus et Marie seraient alors touchés de cette

pieuse et délicate manière de confesser la pureté de l'Immaculée-Conception ! Qu'ils seraient heureux d'entendre l'innocence de la terre chanter la pureté du ciel ! Que de bénédictions ils laisseraient alors tomber sur nous et nos enfants !

Enfin, pour prouver la sincérité de nos louanges et de notre reconnaissance, comme aussi le sérieux de notre dévotion ; puisqu'il n'y a pas de vraie dévotion sans imitation, nous nous efforcerons d'imiter autant qu'il sera en notre pouvoir, avec le secours de la grâce, la pureté et l'innocence de notre Immaculée Mère. Ce sera surtout aux approches de nos communions que nous redoublerons de soins et de zèle pour reproduire en nos âmes sa virginal vertu.

Nous nous souviendrons que les cœurs purs sont pour le Cœur Eucharistique de Jésus des lieux de repos, de joie et de bonheur, comme l'était le Cœur immaculé de Marie pour ce même divin Cœur aux jours de sa vie mortelle.

Comme il a besoin d'en rencontrer, ce Cœur adorable, sur le chemin de ses travaux de Rédempteur à travers les siècles ! Mais aussi, quand il les rencontre, que de consolations il y puise ! Ce fut vraiment pour satisfaire ce besoin qu'Il s'est donné Marie et St. Jean pendant sa vie mortelle, et après eux tant de saintes âmes au cours de sa longue vie eucharistique ! Sans ces cœurs purs aurait-il pu venir sur la terre?... pourrait-il y demeurer dans l'Eucharistie ?...

Soyons donc, dans nos communions, de ces cœurs purs qui retiennent Jésus-Hostie ici-bas ; soyons des images vivantes de Marie-Immaculée ; ce sera d'ailleurs assurer le vrai bonheur de nos âmes, et contribuer au bien de la Sainte Eglise ; ce sera la sûre garantie de notre union future et indissoluble avec le Cœur de Jésus.

F. G.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi 16 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



L'ORGANISTE. (1)

Il y a quelques années vivait, dans une des plus anciennes cathédrales de France, un organiste si vieux qu'on ne savait plus son âge.

Depuis plus de soixante ans, on le voyait chaque jour comme un fantôme, apparaître dans la haute tribune d'où il accompagnait, avec la plus grande exactitude, les offices paroissiaux et ceux du Chapitre de l'antique église.

Artiste accompli, et doué d'une mémoire prodigieuse, il connaissait à fond les proses, les séquences, les antiennes de chaque jour et de chaque fête, à tel point que depuis longtemps les vieux graduels et les lourds antiphonaires grégoriens aux grands fermoirs de cuivre restaient inutiles, empilés près de lui dans la poussière de la tribune.

Passionné pour son art, il ne se trouvait heureux que devant son grand orgue, colossal instrument auquel il semblait communiquer toute son âme et qui, à son tour, de sa grande voix sonore, semblait éveiller dans l'âme du vieux musicien une véritable inspiration.

Un peu farouche et ne voulant point voir d'étranger dans sa tribune, il avait même imaginé, pour se passer d'un souffleur, un système de poids énormes qu'à l'aide d'un ingénieux mécanisme un enfant eût pu remonter, et qui dans leur descente silencieuse et paisible, fournissaient l'air nécessaire aux innombrables tuyaux.

(1) Nous devons communication de cette charmante nouvelle, commentaire avant la lettre du *Motu proprio* de Pie X sur la musique sacrée, à l'obligeance de l'auteur, M. P. Colonnier.

Et Dieu sait s'il en fallait quand aux jours de grande fête, le vieil artiste, les yeux au ciel, comme dans une extase, exécutait une des magnifiques hymnes de l'Eglise ; quand le vaste instrument tout vibrant sous ses doigts, entonnait les majestueux "Veni Creator" ou les triomphants "Te Deum" ; ou lorsqu'à la messe de minuit, les fidèles agenouillés fondaient en larmes en écoutant les vieux Noël, si naïfs et si beaux, qu'on les eût dits exécutés par un chœur d'anges descendus dans la vieille tribune !



Détestant la musique moderne, la musique sacrée était pour lui la seule, la vraie musique où l'art atteignait son apogée. Il n'admettait même aucune discussion sur un tel sujet. "Ah ! les artistes modernes, s'écriait-il en s'échauffant soudain, savez-vous ce qu'ils font ? De belles phrases musicales où le public instruit pourra admirer leur talent. Vous êtes à genoux pour prier, tout à coup les violons de ces messieurs commencent à grincer : aussitôt l'esprit de critique se glisse malgré vous dans tout votre être ; vous discutez en vous-même la valeur de tel ou passage, votre âme vous échappe, vous devenez l'esclave de l'artiste, et quand vous quittez l'église, vous vous apercevez avec une douloureuse stupéfaction que vous n'avez pas prié.

Ecoutez au contraire les premières notes d'un "Sacris Solemnis", d'un "Lauda Sion", d'un "Adeste Fideles" : vous êtes remué profondément, vous tombez à genoux, vous vous jetez en Dieu et ne pensez plus qu'à Lui. D'où vient cela ? Je vais vous le dire. Croyez-vous que les saints évêques Fortunat et Claudius Mamert en

écrivait les "Vexilla Regis" et les "Pange Lingua," ou saint Ambroise en composant le "Te Deum", songeaient à faire de belle musique et à flatter leur auditoire ? Non, non, mais ils pensaient à Dieu ! Dieu, Dieu seul, et c'était tout pour eux. Ils travaillaient pour la gloire de Dieu ; les artistes modernes travaillent pour la leur propre : voilà ce qui explique la grande différence qui existe entre leur musique et la musique sacrée."



Il était rare que le vieil organiste eût à soutenir ses opinions avec une telle chaleur ; car jamais il ne descendait de son orgue et n'y recevait que de rares visiteurs. Laborieuse et paisible, toute sa vie se passait, en effet, dans un petit appartement de plain pied avec la tribune et aménagé sous les

vastes combles de la cathédrale. Là, il n'avait pour toute compagnie qu'un

vieux chanoine qui, chaque soir, montait régulièrement pour causer musique avec lui, et sa fille Estelle. Cette enfant, que Dieu lui avait envoyée comme pour consoler sa vieillesse, avait été élevée avec la protection du Chapitre par les Ursulines de la ville, et remplaçait avec amour auprès du vieillard, sa mère à qui elle avait coûté la vie. Musicienne accomplie elle même, et professant pour son père la plus vive admiration, elle avait embrassé avec enthousiasme toutes ses doctrines et toutes ses opinions.

Aussi, quand le jour de Pâques, par exemple, les savants violons de la Maîtrise commençaient leurs premières mesures autour de l'orgue du chœur, le vieillard se retirait comme un lion blessé, près d'une sorte de grillage gothique derrière lequel la jeune fille assistait aux offices ; et là, il écoutait, hochant la tête et grondant tout bas : — " Allez, allez, messieurs, criez, grincez, siffiez, évertuez-vous : tout à l'heure, j'aurai mon tour."

En effet, à peine à la fin de la messe, la voix grêle et chevrotante de l'Archevêque avait-elle entonné les premières paroles de l'hymne pascale, que le vieil organiste s'élançait vers son clavier, comme un aigle sur sa proie. Et là, appuyant sur les touches ses vieux doigts jaunis et durs comme elles, il reprenait à son tour l'hymne triomphale.

Alors que quelque chose d'inouï se passait dans la vieille tribune. Près du vieillard tout transfiguré, Estelle s'asseyait elle aussi sur les vieux coussins de cuir rougi et, le regard attaché sur les yeux de son père avec une étonnante fixité, semblait, comme hypnotisée, sentir tout ce qui se passait dans l'âme de celui-ci. Pressentant les effets musicaux désirés par l'artiste dont l'âme et la sienne ne paraissaient plus faire qu'une, elle faisait courir ses mains légères sur les vieux registres aux inscriptions naïves : " Unda maris ", Onde de la mer, " Voix céleste ", " Tonnerre du Seigneur ! " Et, l'air se précipitant par torrents, quinze mille tuyaux rugissaient dans une harmonie puissante, remplissant les voûtes et faisant trembler les vieilles charpentes de l'antique tribune : — " Morte surrexit hodie ! " chantaient-ils, Alleluia ! Alleluia !

En bas, dans les cinq grandes nefs, les fidèles agenouillés, emportés par un saint enthousiasme, se levaient tout à coup d'un mouvement spontané et, d'une voix immense semblable à celle de la mer, ils reprenaient de concert avec l'orgue, l'immortel et triomphant Alleluia, l'hymne du Seigneur, l'hymne du Dieu vainqueur de la mort !....

La messe finie, l'organiste tout radieux rentrait dans son appartement, et, embrassant sa fille avec effusion : — " Ah ! ma chère enfant, s'écriait-il, la voilà, la musique, la vraie musique qui parle à l'âme et l'élève à son Dieu ! n'en fais jamais d'autre !...." *(à suivre.)*



LES ENGAGEMENTS
DE MA PREMIERE COMMUNION.

MA CROYANCE : *Je crois* que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est venu sur la terre pour me racheter et qu'il vit dans l'Eucharistie ; il est mon maître, mon modèle : je dois l'aimer, l'écouter, l'imiter.

Je crois que l'Eglise catholique est la seule gardienne de sa doctrine qui m'est enseignée par le Pape, les évêques et les prêtres sous leur autorité, et qu'en croyant et pratiquant mon Catéchisme, je ne serai jamais dans l'erreur et je ne ferai jamais le mal.

MON DEVOIR : *J'adorerai* et je prierai Dieu soir et matin ; je l'aimerai par-dessus toutes choses.

Je respecterai son nom, je ne blasphèmerai jamais. Je ne tiendrai aucune mauvaise conversation, j'éviterai les mauvaises compagnies, je fuierai l'ivrognerie comme un fléau.

Je sanctifierai le dimanche et les fêtes d'obligation, en assistant aux offices de ma paroisse, et en cessant tout travail défendu, hors le cas de nécessité absolue.

Je me confesserai et communierai au moins une fois l'an, selon le précepte de l'Eglise, que je dois écouter comme Dieu même ; je ferai, selon mes devoirs d'état, la communion fréquente.

Je respecterai et aimerai mon père et ma mère, je les assisterai dans leurs besoins.

J'aimerai mon prochain, et en première ligne le Canada ma patrie.

Je n'appartiendrai jamais à une société secrète ou interdite par l'Eglise ; j'empêcherai, selon mon pouvoir, ceux qui dépendront de moi de s'y enrôler.

J'ai fait librement ma Première Communion ; je prends librement les engagements qu'elle impose, et je les observerai fidèlement avec la grâce de Dieu.





Le Saint Graal

Si nous croyons la légende bretonne
Au temps jadis, dans un obscur castel
Le Juif Joseph, qu'un mystère environne
Cache un trésor au vulgaire mortel.
C'est le Saint-Graal, relique sans pareille (1)
Coupe magique et rare talisman !
Sur cette coupe, en sa suprême veille
Jésus a dit : " Buvez tous, c'est mon sang."
Or, Perceval, homme cruel et sombre
Près de ces lieux, sans crainte ni remords,
Insulte au Ciel par ses crimes sans nombre !
Satan lui-même inspirant ses efforts,
Vers le castel, audace détestable,
Le dur seigneur accourt en blasphémant.
Mais, invisible, un bras inexorable
Saisit son bras. Il s'arrête tremblant.....

" Entends, lui dit la voix mystérieuse ;
De tes péchés, seigneur de Perceval,
Quitte d'abord la compagnie honteuse,
Puis, d'un œil pur, tu verras mon Saint-Graal,
Chaste calice ouvert aux chastes âmes
Mais coupe amère à l'orgueil criminel ;
Vivant foyer plein de célestes flammes,
Mais feu vengeur pour le vice charnel !"
Et Perceval, ployé, dans la poussière
Vers le Très Haut cria son repentir.
Il vit le Graal rayonnant de lumière :
Devant ses yeux s'ent'ouvrit l'avenir. ...
" Je veux, ô Christ, au rang de tes apôtres
A l'univers révéler ton trésor.
Sauvé par Toi, j'irai sauver les autres,
En leur portant le Graal aux reflets d'or ! "

J. B.

(1) Du Graal, ou vase merveilleux, la légende fait le calice du Cénacle, apporté en Occident par Joseph d'Arimathie, disciple du Sauveur.



PIED-LÉGER

(Extraits)

CET ouvrage est destiné par l'auteur (R. P. Finn, jésuite) à faire naître ou augmenter dans les cœurs l'amour de la famille, de la lutte, du devoir et de l'Eucharistie. Il met en relief les merveilles opérées sur une nature d'enfant par l'influence d'une sœur dévouée.

Pied-Léger est un gracieux modèle offert aux premiers communiants, qui se rappelleront plus tard, au milieu des peines de l'existence, la parole d'Edith à son frère : Pour vaincre il faut l'Eucharistie : *Da robur, fer auxilium !*

I. PREMIÈRE IMPRESSION.

— Notre nouveau camarade a l'air d'un bon petit diable, déclara James Walter, grand élève du collège Marquette à Milwaukee.

— Adroit comme un singe, agile comme un chamois, confirma Rob Collins. Depuis que nous sommes ici, je ne l'ai pas quitté des yeux : il court, il saute sans perdre haleine, échappe à toutes les poursuites : on dirait qu'il est de vif argent. On vient de me raconter que son père, Canadien de naissance, l'avait d'abord placé dans un collège du gouvernement (des Etats Unis). Mais on a dû le renvoyer à cause de sa turbulence. Son vrai nom est Pierre Léger.

Pierre accourait, sautillant : — Oui, papa espère que je ne resterai pas longtemps chez les Pères. Il veut absolument faire de moi un Américain pur sang.

— Serais tu donc Cochinchinois ? dit James.

— Je suis né en Amérique tout comme toi. Mais mon père pense que pour être vraiment Américain, il faut fréquenter une école vraiment américaine.

- Et la nôtre ne l'est-elle pas, Pierre ? demanda Rob.
- Je n'en sais rien, moi... Et Pied-Léger s'élança dans un autre coin de la cour.
- Quel sans-souci ! poursuivit James. Il n'a actuellement guère plus idée du devoir et d'un règlement que de sa première toupie. Je suis vraiment curieux de savoir dans quelle voie il va s'engager.

II PIERRE ET EDITH.

A la porte du Couvent du Sacré-Cœur, un petit garçon d'une dizaine d'années multiplie les culbutes pour tromper son impatience. Enfin, il entend sonner la demie, ramasse aussitôt son cartable et entre à la porterie. Deux minutes encore, et les élèves externes arriveront les unes après les autres.

Pierre attend toujours dans une encognure, le chapeau à la main. Un groupe de grandes jeunes filles sort maintenant, il a reconnu celle qu'il vient chercher.

— Edith ! Edith ! s'exclame-t-il aussitôt, se précipitant au cou de sa sœur, sans se rendre compte qu'il bouscule en chemin deux autres pensionnaires.

— Pierre, dit Edith, qui donc t'a conduit ici à cette heure ?

— Eh ! mes deux pieds, petite sœur ! j'ai voulu te faire une surprise et viendrai te chercher tous les jours. J'ai eu bien de la peine à garder mon secret, va ; maman seule était au courant de ce projet ; comme nous sortons un quart d'heure avant vous, je passerai au Sacré-Cœur chaque soir, afin que nous puissions rentrer ensemble, à la maison.

Edith était rayonnante, et en contemplant ces deux enfants si heureux d'être ensemble, on devinait l'intimité vraiment fraternelle qui les unissait.

Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, seulement Edith, plus âgée de quatre ans, avait l'air beaucoup plus sérieuse, beaucoup plus posée que Pierre. Madame Léger avait mis tous ses soins à faire naître et à augmenter sans cesse l'amitié mutuelle du frère et de la sœur.

— Je suis vraiment très touchée de ton attention ; le dernier quart d'heure me semblera plus court, lorsque je penserai que tu viens à ma rencontre et nous pourrons nous faire part de nos impressions journalières en chemin.

— Certainement ! et puis vois-tu Edith, de mon côté je m'appliquerai davantage en classe, sans cela il me faudrait rester au piquet, alors impossible de venir au Sacré-Cœur.

— Qu'est-ce que cela veut dire : rester au piquet, mon petit Pierre ?

— Dame, c'est une espèce de retenue pendant laquelle vous êtes forcés d'accomplir la pénitence donnée par le professeur, lorsqu'il est mécontent de votre travail.

— J'espère que tu t'arrangeras pour ne jamais en essayer, autrement adieu notre promenade, et.....

— A propos, petite sœur, le préfet des études (je crois bien qu'on l'appelle comme cela), m'a dit que j'arrivais juste à temps. Les catéchismes de première communion viennent de commencer. La cérémonie aura lieu le dernier dimanche de mai, dans six semaines ; il y a dix élèves qui suivent les catéchismes.

— Le temps passera vite, mon chéri, nous allons nous préparer de notre mieux et beaucoup prier.

— Oui, je ferai tout ce que je pourrai ; pourtant j'ai bien de l'inquiétude, les Pères vous excluent quand votre conduite n'est pas irréprochable, et j'ai tant de peine à être sage loin de toi !

Edith, heureuse et fière du compliment, aurait voulu embrasser son frère ; elle se contenta de lui serrer affectueusement la main.

III. ECOLE EN FAMILLE.

Edith ouvrit la grammaire latine ; Pied Léger commença à couper de petits morceaux de bois avec son canif.

— Répète-moi la première et la deuxième déclinaison ? Sans regarder Edith, Pierre, qui semblait très absorbé dans son travail, déclina : *mensa, mensæ, hortus, horti, puer, pueri*, d'un bout à l'autre et répondit sans hésitation à toutes les demandes qui lui furent adressées.

— Très bien, Pierre, maintenant attention. Nous voici à la troisième déclinaison.

Pierre récita d'un air fripon : *Leonibus, leones, leones, leonibus, leonum, leones*.

— Tu te trompes, Pierre, et tu répètes tout de travers.

— Je n'ai pas fait de fautes.

— Mais si ; le nominatif est *leones* et tu as dit toi, *leonibus*.

— Ho ! ho ! hi ! hi ! prise au prise, s'exclama Pierre, sautant, d'ansant dans la chambre et taillant à nouveau ses morceaux de bois avec ardeur. Prise au piège, petite sœur, j'ai répété en sens inverse.

Edith se reconnut en effet battue et rit de bon cœur. Après le latin, ce fut le tour de l'histoire. Pierre répétait ce qu'Edith lui lisait, paragraphe par paragraphe, sans omettre un seul mot.

Telle était la manière d'apprendre de notre Pied-Léger. Incapable de se livrer à une lecture sérieuse et réfléchie, il préférerait écouter. Par bonheur Edith était là. Sans cette sœur, si bonne, si patiente, si dévouée, quelle triste mine aurait-il fait souvent en classe !

Au bout d'un moment, Pierre sembla se fatiguer, ses paupières se fermaient et il avait de la peine à s'empêcher de bâiller.

“ Faisons la prière, Edith, dit-il. Je terminerai mon devoir de calcul demain matin.”

Un crucifix était placé au-dessus du lit de Pierre, entre quatre tableaux : une Vierge immaculée, saint Joseph, l'Ange-Gardien et saint Pierre, le prince des Apôtres, patron du petit garçon.

Les deux enfants s'agenouillèrent et le visage de Pierre changea tout-à-coup d'expression. Les mains jointes, immobile, tourné du côté du crucifix, on aurait dit un petit ange.

Examen de conscience, acte de contrition, memento pour les parents, pour les défunts, litanies, rien ne fut oublié. Ils terminèrent par un fervent *Souvenez-vous*.

Edith se retira à son tour dans sa chambre et prépara les leçons du lendemain.

Ainsi faisait-elle chaque jour. Si elle soupçonnait que Pierre avait encore quelque chose à lui avouer, elle restait un peu plus longtemps et s'efforçait de consoler, d'encourager, réprimandant même au besoin, toujours affectueuse et indulgente.

A une heure plus avancée, Madame Léger venait à son tour déposer un dernier baiser sur le front de son fils bien aimé et ne s'éloignait jamais sans l'avoir remis sous la protection toute spéciale de la Sainte Vierge.

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'ORAISON DOMINICALE

Pater noster !

Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra !

I. — Adoration.

Par cette demande, Seigneur, vous nous révélez un double secret, celui de vous glorifier et celui d'être heureux. Puissé-je comprendre, avec l'aide de votre grâce, que pour moi tout consiste à accorder, harmoniser, mais définitivement, ma volonté à la vôtre. N'avez-vous pas dit : " Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront point dans le royaume des cieus ; celui-là seul entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus ! "

Ce souhait magnifique de l'accomplissement de votre volonté sur la terre comme au ciel, si je le faisais vraiment de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toute mon âme, comme il ferait vite de moi un excellent adorateur ! Et d'abord, divin Sauveur, comme je vous adorerais bien en votre Très Saint Sacrement, car que voulez-vous ardemment, absolument, sinon notre amour et le don de nous-mêmes, pour répondre à votre amour et au don de votre corps, de votre sang, de votre âme et de votre divinité dans le Très Saint Sacrement ?

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul : n'est-ce pas le premier de vos commandements ? Vous faites votre joie de nous voir à vos pieds, puisque vos délices sont d'être au milieu des enfants des hommes ; vous êtes, dans l'Eucharistie, le pain de nos âmes, et vous voulez à tout prix nous communiquer votre vie divine avec abondance et surabondance ; vous y êtes encore ce feu consumant qui voudrait embraser tous les cœurs, incendier l'univers entier.

Donc, si je dis avec intelligence et piété le *fiat voluntas tua sicut in celo et in terra*, je demande par-dessus tout, pour moi et pour mes frères, la grâce de vous adorer, de vous aimer et de vous servir en votre Très Saint Sacrement, comme les anges et les saints vous adorent, vous aiment et vous servent sur votre trône de gloire.
Fiat ! Fiat !

Ce n'est pas tout : la vie eucharistique que je viens puiser au Tabernacle ne doit pas s'achever à la porte du sanctuaire. Je dois emporter avec moi et répandre autour de moi le parfum de l'autel, je dois être en tout et partout un adorateur en esprit et en vérité. Or, il n'y a rien de tel que la conformité à la volonté de Dieu pour me faire vivre de cette vie d'adoration.

Chaque fois que je fais un acte d'abandon de moi-même à la divine volonté, chaque fois que j'accepte et que j'embrasse avec amour un état d'âme ou de corps, un événement quelconque petit ou grand, qui me réjouit ou m'afflige, je fais un acte d'adoration, j'offre un sacrifice, je fais une vraie communion, la communion à l'esprit, au Cœur, à la volonté de mon Jésus.

L'état d'abandon bien compris c'est une adoration vraiment perpétuelle, c'est un holocauste sans cesse renouvelé, c'est la communion de l'éternité qui commence, car c'est déjà la vie des anges et des élus dans la gloire : *Sicut in celo et in terra !* — Oui, mon Dieu, quand je veux ce que vous voulez, rien que ce que vous voulez, quand vous le voulez, de la manière dont il vous plaît, *j'adore*, parce que je reconnais pratiquement votre souverain et très aimable domaine sur moi et sur toute créature ; j'offre *un sacrifice*, parce que malheureusement ma volonté, viciée par le péché originel, a toujours quelque peine à se redresser, à s'incliner du côté de la volonté divine, à y adhérer ; je *communie*, parce que je cherche et trouve *la vie dans votre Volonté*, comme faisait mon divin Sauveur qui y trouvait lui-même l'aliment de sa propre vie “ *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.* ”

II. — Action de grâces.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! — Enoncer un tel souhait et s'ingénier à le réaliser, c'est faire la plus belle des actions de grâces. L'action de grâces ne consiste-t-elle pas, en effet, à faire

plaisir à son bienfaiteur et à profiter de ses dons ? Or, qu'est-ce qui peut plaire davantage à Dieu que de nous voir justement tout appliqués, tout entiers, tout livrés à son bon plaisir ? Et quel profit plus grand pouvons-nous retirer de ses dons que de vouloir toujours tout ce qu'il veut, puisqu'il ne veut toujours et ne peut vouloir à tout instant que ce qu'il y a de meilleur pour nous, et que sous chaque événement, si minime soit-il, il y a comme un trésor caché qu'il ne tient qu'à nous de découvrir et de nous approprier par la foi et l'amour ?

Ce qui arrive à chaque moment porte l'empreinte de la volonté de Dieu et de son nom adorable, qu'il est donc juste de bénir. Aussi quelle belle action de grâces pour la communion eucharistique que de persévérer sans fin dans la communion de notre volonté à celle de notre bien-aimé Sauveur ! Cet état d'intimité, c'est le secret de la sainteté et la source de tous les biens spirituels, parce qu'il n'est rien que Dieu veuille plus fortement que notre sanctification et notre bonheur.

Oh ! quand je pense que, dans tout le cours de ma vie, il n'y a pas un instant où je puisse surprendre mon souverain Bienfaiteur cessant de me faire quelque bien, alors même qu'il m'accablerait sous le poids des épreuves, je comprends ce mot charmant de saint François de Sales : " Il faudrait que nous chantassions toujours ! " Et je suis tenté de redire sans cesse avec ce jeune lévite du sanctuaire : *Fiat ! Amen ! Alleluia ! Deo gratias !* — Mieux encore, avec ma divine Mère, Marie, je dirai toujours le *Fiat mihi secundum verbum tuum*, et j'essaierai de transformer ma vie en un perpétuel *Magnificat*. Ce sera le paradis commencé : *sicut in celo et in terra*.

III. — Réparation.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
— Que dire et que faire de mieux, si je veux réparer mes péchés, faire une salutaire pénitence et m'unir efficacement à la divine Victime du Calvaire et de l'autel ? O bon Maître ! dès que je souhaite sincèrement l'accomplissement de votre volonté, je cesse nécessairement de pécher, puisque le péché n'est autre chose que le dérèglement d'une volonté mauvaise qui s'éloigne du divin vouloir ou le contredit absolument ; dès que je me donne à votre adorable volonté *si bonne, si bienveillante, si par-*

faite, je fais précisément le contraire du péché, ce qui est la réparation dans toute la force du terme.

Mais si je suis fidèle à l'esprit de réparation, ne viendrai-je pas souvent au pied de vos autels, ô Jésus ? N'est-ce pas là que vous renouvez chaque matin le sacrifice offert autrefois pour l'expiation du péché ? N'est-ce pas en me plongeant souvent dans le bain sacré de votre précieux Sang que je laverai de plus en plus mon âme des souillures du péché ? Voilà ce que vous voulez, mon Dieu, je le veux aussi de tout mon cœur : *Fiat voluntas tua !*

IV. — Prière.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !


— C'est uniquement par ma sainteté que je glorifierai mon Père céleste ; or, tous les saints sont d'accord pour affirmer que la sanctification des âmes est en rapport avec le degré d'union de leur volonté avec celle de Dieu. *C'est le centre de la perfection*, disait saint François de Sales, *et qui plus en approche emporte le prix*. Mais n'est-ce pas avant tout la doctrine du Saint des saints ? est-ce que sa vie tout entière ne se résume pas dans le *fiat voluntas tua ?*

Et avec la sainteté je trouve dans la volonté la surabondance de la paix, une joie intime et toute céleste, une sainte liberté, prélude de la liberté des élus dans la patrie ; j'y trouve enfin tout bien spirituel ou corporel, temporel ou éternel, puisque cette très sainte volonté est essentiellement bonne et bienfaisante, au delà de toute expression.

Enfin, par-dessus tout, et ce qui renferme tout, en disant *fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*, je demande, ô mon bon Maître, que vous soyez connu, aimé, servi par tous les hommes, sur terre, en votre Sacrement d'amour, comme vous l'êtes au ciel, sur votre trône de gloire, par les anges et les saints. O la belle prière ! je veux l'avoir toujours sur les lèvres, toujours dans le cœur, je veux vivre pour la dire par mes paroles et mes actes : *Fiat ! fiat ! Amen. Alleluia ! Deo gratias !*



LA VOCATION.

ARENTS chrétiens, au milieu des fêtes si touchantes de la première communion de vos enfants, vous n'oubliez pas que ces jeunes âmes vont recevoir alors les confidences du Bon Maître au sujet de leur vocation. — Chers grands finissants de nos collèges, la même grave question vous préoccupe. — Et vous, petites d'hier, "demoiselles" de demain, est-ce que votre cœur ne s'inquiète pas un peu, à la pensée de l'avenir ?

Maintes voies toutes rayonnantes d'espérance, toutes embellies des charmes qui font les heureux, toutes aptes à conduire vers l'idéal rêvé, s'ouvrent larges et alléchantes devant vous, et il faudra choisir.

Choisir ? est-ce bien sûr ? La vocation est, avant tout, un appel de la céleste Providence. Ignorer cela, serait se tromper d'une manière étrange ; ce serait faire passer la volonté divine après la nôtre. Maître absolu, Dieu a désigné la gouttelette d'eau qui doit humecter tel brin de mousse, la motte de terre qui abritera tel chétif ver-misseau. A plus forte raison, nous a-t-il préparé d'avance notre destinée. Notre premier devoir envers la vocation est donc de chercher à connaître les desseins de Dieu sur nous.

La Providence veut sanctifier la plupart des hommes en les laissant dans la vie ordinaire du monde. Ils devront perpétuer la société, l'édifier par leurs exemples. Si c'est votre cas, vous tremblez peut-être ? Avancez cependant de pied ferme. Dieu vous y appelle : il vous a donc muni de force pour en soutenir les luttes.

Ames plus aimées, appelées à gravir la montagne de la perfection religieuse, combien sublimes sont vos espoirs ! Un regard du Seigneur a pénétré jusqu'à votre cœur : vous avez entendu les charmes de cet Amant divin : pour vous le monde n'a plus d'attraits. Sans regret, vous lui dites adieu, craignant de flétrir votre beauté dans la fange de ses sentiers ; et, d'un vol hardi, vous allez franchir les murailles d'un monastère.

Courage !.... Le sacrifice du foyer paternel est une première meurtrissure dans la voie de l'immolation. Mais, plus près de Dieu, collées au divin Cœur, vous y rencontrerez la véritable jouissance : le bonheur, sachez-le bien, est très sympathique à l'âme crucifiée. Si donc, à l'aspect du cloître, la nature frémit, ne vous en étonnez pas : c'est son propre de regimber contre la grâce.

Puissent ces lignes rencontrer un aspirant à la vie eucharistique ! une de ces âmes à qui notre fondateur, le P. Eymard, demandait jadis. " Êtes vous en paix dans le rayonnement de la Sainte Hostie, enflammé au baiser de la communion, heureux de pouvoir, pendant de longues heures, nous reposer tout auprès du tabernacle ? Vous sentez-vous disposé à servir par le don complet de votre personne, sans d'autre but que de vous abaisser afin de glorifier le Maître ? Voulez-vous, en un mot, tomber à genoux sur ce prie dieu d'adorateur, y brûler comme le cierge qui, devant vous, se consume sans même laisser de cendres ; puis de là courir aux âmes, les enflammer de l'amour eucharistique ? Oh ! alors, venez bien vite dresser votre demeure au pied de l'ostensoir, et vivre appuyé comme Jean sur la poitrine de Jésus !"

Ce ne seront point projets en l'air. Vous saurez (après avoir bien consulté et réfléchi) où diriger vos démarches pour atteindre à cette magnifique vocation. Le bon Maître vous offre le choix entre plusieurs trônes d'exposition élevés depuis quelques années sur notre chère terre canadienne. A Montréal, le Cénacle de l'Avenue Mont Royal, où le service de l'adoration se fait jour et nuit auprès de la Sainte Hostie solennellement exposée. Au sein de la gracieuse petite ville de Terrebonne, un Juvénat où trente enfants, tout en défrichant les auteurs latins et français, se forment de longue main à la vie eucharistique. Vient ensuite Chicoutimi, où un nouveau trône a été élevé à Notre Seigneur par les Servantes du T. S. Sacrement. Hull, au diocèse d'Ottawa, compte aussi une belle famille d'adoratrices. Mgr Duhamel, en leur adressant un hommage public par son Décret du 29 mars, que nous citons plus loin, célèbre en elles toutes les communautés eucharistiques canadiennes, et encourage par conséquent toutes les vocations qui y donnent accès.

A. C.



UNE fleur ne forme pas un bouquet ; et, l'amour donnant des ailes à la petite Chinoise, elle traverse la zone d'épines qui déchirent son front. Dans les ronces

les plus sauvages, là où aucune main n'ose se risquer, est un lys argenté par les rayons de la lune.

Les Anges murmurèrent :

“ Tiala est une pure fleur de Jésus, à elle le lys de l'innocence. ” Tiala n'entendit pas les Anges, mais joyeuse elle cueillit la fleur candide, la joignit à l'humble violette et dit avec allégresse :

“ Que tu es beau, ô mon lys d'innocence ! tu dois plaire à l'Enfant divin : pour moi sera son sourire et son regard. ” Puis, considérant les célestes fleurs, elle ajouta :

“ Dieu est Trinité ; Jésus a voulu vivre avec Marie et Joseph ; il y a trois vertus théologiques à pratiquer pour aller au ciel ; deux fleurs, ce n'est pas assez pour l'Enfant divin, il m'en faut une troisième. ” Traversant la zone d'épines, Tiala commença à pénétrer dans les neiges du sommet. Ses pieds se glaçaient, ses dents claquaient et ses doigts engourdis se serraient pour retenir les célestes fleurs. Sur la crête du mont, une rose blanche embaumait la montagne stérile. Et les Anges chantèrent :

“ Tiala est la tendre rose qui a donné tout son coeur à Jésus ; à elle la rose de l'amour. ”

La pauvrete ignorait cette mélodie angélique. Elle réunit les trois fleurs et, comme une flamme, sa voix chantait :

“ Que tu es belle, ô ma rose d'amour ! Tu dois plaire à l'Enfant divin : pour moi sera son sourire et son regard. ”

Les fleurs étaient belles, d'une beauté inconnue à la terre, et leur odeur était du ciel ; rien ne manquait plus au bouquet de Tiala.

Elle redescendit la montagne ; au loin, le tam-tam chinois appelait les chrétiens à la prière. La petite se hâtait, quand

sur sa route elle aperçut une dame tenant dans ses bras un enfant si beau, que nul autre ne pouvait lui être comparé. Sa mère parla pour lui à Tiala :

“ Ma fille, lui dit-elle, donne tes fleurs à mon fils, il les aime et il pleure, ne les lui refuse pas. ”

Tiala regarda son bouquet, une larme brilla dans ses yeux ; elle avait tant désiré le sourire, le regard de Jésus !... L'enfant, si petit qu'il fût, tendait les bras vers elle. Tiala, n'osant pas refuser, lui mit son trésor dans les mains, et lui, semblant cruel dans sa joie, fit si bien, qu'une épine de la rose blessa les doigts de celle qui lui donnait ses fleurs. Le sang tomba sur la rose blanche. O miracle ! elle devint écarlate. Plus rien ne



m
l'
l'a
ch

so
vr
qu
de
av
cie

tro
pa

sis
far
qu
qu
pé

manquait au bouquet : à l'humilité, l'innocence et l'amour s'était jointe la charité.

La dame disparut avec son bel enfant, et la pauvre Tiala, n'ayant plus que son bâton à la main, descendit la montagne avec la joie d'une conscience tranquille.

Arrivée au logis, elle trouva sa mère prête à partir pour la paroisse.

Ira-t-elle, elle aussi assister au triomphe des enfants du village, alors qu'elle n'a plus les fleurs qui pouvaient lui faire espérer le regard et le sou-



La montagne chinoise

rire divins ? Le désir d'entendre la messe à l'heure où Jésus naquit sur la terre lui fit encore faire ce sacrifice.

Elle entre dans l'église ; l'autel majeur étincelle déjà de mille feux. Tiala s'agenouille, le saint Sacrifice commence, le prêtre en est à l'élévation. Tout à coup, une lumière éclatante fait pâlir celles de la terre ; sur l'autel, l'Enfant divin se trouve couché, il tient dans la main les fleurs de la montagne : la violette de l'humilité, le lys de l'innocence, la rose de l'amour

teinte par la charité. Couvrant l'Enfant et l'autel d'un manteau céleste, la Vierge radieuse est debout dans les airs. Le Sauveur a les yeux fixés sur Tiala : pour elle son regard, pour elle son sourire ; et la Reine du ciel lui adresse ces paroles :

“ Pour mon divin Fils, tu as cueilli les fleurs chères à sa tendresse. En retour, il te cueillera de la terre ! Avant huit jours, son amour t'appellera. ”

Quelle fut en cette fête la communion de cette âme angélique ? Les Anges seuls pourraient nous en dire quelque chose. (à suivre)

Au Sanctuaire de la Réparation

MARIE est toute *miséricordieuse* : nos cœurs sont pleins de reconnaissance pour ses bienfaits. Marie est *réparatrice* : sa toute-puissance suppliante apaise le Ciel.

Au pied de la Croix, ce double ministère s'exerça envers les larrons insulteurs de Jésus expirant. Marie répara pour les blasphèmes du larron impénitent : Elle obtint miséricorde pour Dismas.

Pensées bien propres à exciter notre dévotion, notre confiance, notre esprit de Réparation !

Motif puissant d'accourir nombreux, chers pèlerins, à la

Grande Cérémonie du 29 Mai, Dimanche de la Sainte Trinité.

On bénira la statue du Bon Larron, et l'on procédera à

L'Installation complète du Calvaire.

L'Immaculée, sur les roches Massabielle, a crié : *Pénitence !* Et la source jaillie à ses pieds a guéri, à Lourdes, d'innombrables malades de corps et d'âme.

Nous préparons donc, pour ce 50ème anniversaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception,

La Reconstruction de la Grotte de Lourdes

sur le modèle exact de celle où Marie apparut, disant :
“ Je veux qu'il vienne ici *beaucoup de monde !* ”



LE COEUR ET LE TRESOR.

C. M. DANNEELS.

Moderato

Sei- gneur vous a - vez dit vous mé - me cet - le pa -

ro le vé - ment d'or quel - que soit le tré - sor qu'on

ai - me le cœur est a - vec le tré - sor aux

animato *poco* *allegro*

fruits de la di-vine hos-tie - e

poco *cres.* *dim.* *rit.*

J'ai rom-pus ce mot du sei-gneur
mon tre-sor est l'eu-charis-tie

allegro *rit.* *dim.*

lie - e
mon tre-sor est l'eu-charis-tie c'est donc
la qui est mon cœur c'est donc la qui est mon

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clefs). The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score includes various performance markings such as 'animato', 'poco', 'allegro', 'cres.', 'dim.', and 'rit.'. The lyrics are in French and describe the Eucharist. The piano accompaniment features several triplet figures and arpeggiated chords.

C'
rina
Il se
l'an
Reto

The image shows a musical score for a piece titled 'DU TRÈS SAINT SACREMENT'. The score is written on three staves: a vocal line (treble clef), a piano accompaniment line (treble clef), and a bass line (bass clef). The key signature is one sharp (F#). The vocal line begins with the word 'cœur' and includes a fermata. The piano accompaniment features a 'a tempo' marking and includes triplets in the right hand. The bass line provides a steady accompaniment.

Seigneur, vous avez dit vous-même
 Cette parole vraiment d'or :
 Quelque soit le trésor qu'on aime
 Le cœur est avec le trésor.
 Aux pieds de la divine hostie
 J'ai compris le mot du Seigneur :
 Mon trésor c'est l'Eucharistie
 Mon trésor c'est l'Eucharistie,
 C'est donc là qu'est mon cœur
 C'est donc là qu'est mon cœur !

Que puis-je vouloir sur cette terre
 Que puis-je désirer au ciel ?
 Tout mon ciel est dans ce mystère,
 Mon univers est à l'autel :
 Jésus est mon unique envie
 Puisque seul il fait mon bonheur.
 Mon trésor *etc.*

Heureux celui qui vous contemple
 Au tabernacle nuit et jour !
 Mais quand je m'éloigne du temple
 J'y demeure avec mon amour.
 De moi la meilleure partie
 Ne saurait vous quitter, Seigneur.
 Mon trésor *etc.*

A Sainte-Anne de Beaupré.

C'est le lundi 27 juin qu'aura lieu cette année le pèlerinage des agrégées du T. S. Sacrement à Sainte-Anne. Il se fera par le BEAUPRÉ, vapeur spacieux si apprécié l'année dernière, qui partira de Montréal le 27 à 4 h. p.m. Retour à Montréal le mercredi vers 5 hrs. a. m.

Décret de Mgr l'Archevêque d'Ottawa
Donnant l'Approbation Canonique aux Servantes de
Jésus-Marie, de Hull.



OUS avons toujours enseigné le merveilleux pouvoir de la prière et Nous ne cesserons d'en recommander la pratique à tous, et particulièrement à ceux qui exercent le ministère sacerdotal et aux âmes qui s'occupent à faire de bonnes œuvres.

Mais il n'en est pas moins vrai que le Saint-Esprit, qui distribue à son gré les dons et les ministères, encourage par un appel particulier certaines âmes à vaquer plus assidûment à l'oraison ; il les dispose à sa pratique, habituelle aux anges, par un attrait doux et puissant ; il a inspiré à son Eglise de fonder des instituts où ces âmes feront de l'adoration de Dieu leur fonction principale. Là, assurées contre mille dangers qu'elles auraient pu courir ailleurs, ces âmes privilégiées, ces vierges, devenues épouses du Christ, offrent à la Trinité sainte de continuelles actions de grâces pour ses bienfaits constamment renouvelés. Imitant Moïse sur la montagne, elles tiennent leurs mains levées vers le ciel pour implorer le pardon et la conversion des pécheurs, la plus grande sanctification et la persévérance des justes. Oh ! comme ces âmes fidèles à leur vocation sont d'un grand secours à l'Eglise, à ses pasteurs, à ses enfants ! Quel n'est pas aux yeux de Dieu le prix de leurs actes d'amour divin, des actes de leur inépuisable charité ?

.....

Combien il nous tardait que l'adorable Hostie, centre de tout le culte catholique, source de toute vie chrétienne, trésor inépuisable de toute sanctification, reçût des hommages publics très solennels ! Nous voulions que le Roi éternel des siècles eût son trône au milieu de nous ; Nous voulions pour lui des honneurs royaux ; Nous voulions qu'il fût à jamais entouré de cœurs brûlant de son amour, se joignant aux anges gardiens du tabernacle et de l'ostensoir pour chanter un perpétuel Hosanna en son honneur.

Oui, il Nous tardait d'entendre cet Hosanna au Fils de David, au Fils de Dieu, au Fils de Marie, au doux Sau-

ve
ve
à
co
sa

ét
Ré
qu
ân
vis
en
mi
In:
pro
..

la
l'E
éle
les
d'u
vou
bas
dan
Die
les
ven
com
offr
yeu

Il
don
cons
voul
volo
vous
Pau
réfo
vous
bien,

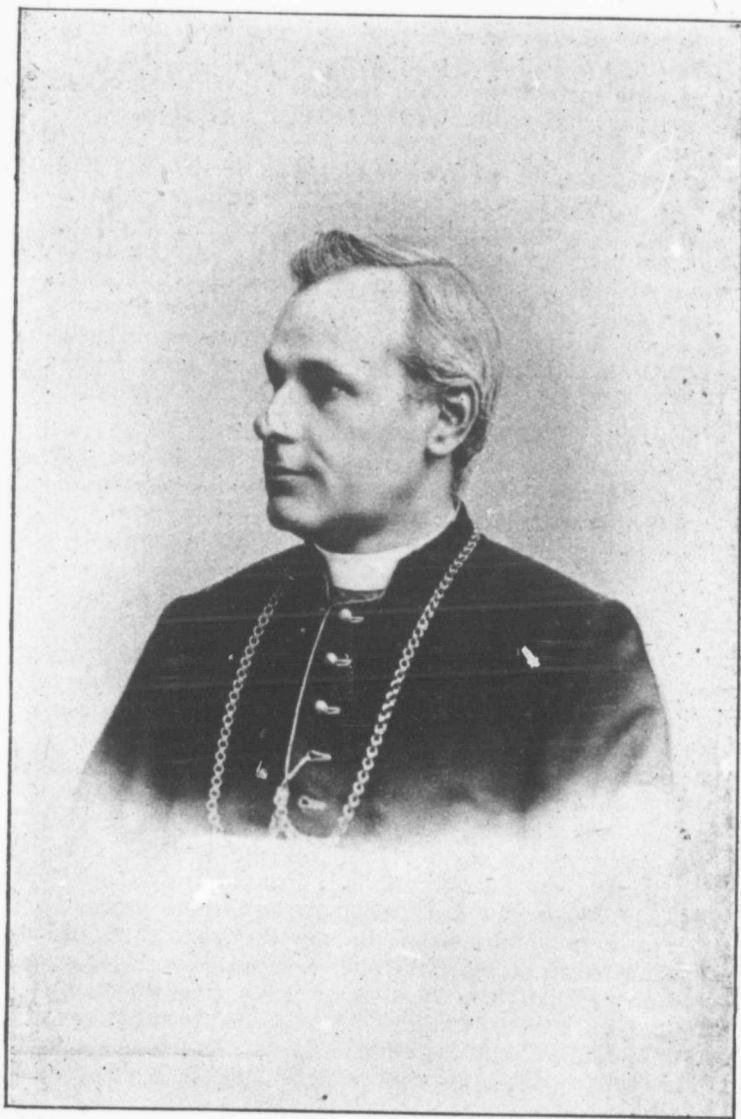
veur, à l'ami tendre et dévoué qui, non content d'avoir versé une fois son sang pour nous, veut encore renouveler à chaque instant son divin sacrifice sur nos autels, se constituer notre prisonnier et être le gage certain de notre salut.

C'est pourquoi, et pour la gloire de Jésus, le Prêtre éternel ; pour l'honneur de Marie, Reine des Cœurs, la Co-Rédemptrice du genre humain ; en faveur de Nos prêtres qui comptent sur le secours de vos prières ; en faveur des âmes pieuses et spécialement de celles qui se plaisent à visiter et à consoler Notre-Seigneur dans la sainte Hostie ; en faveur des pécheurs sur qui Nous voulons appeler les miséricordes divines, Nous donnons de tout cœur à votre Institut dit "des Servantes de Jésus-Marie," Notre approbation épiscopale.

.....

Votre ministère est celui de l'adoration perpétuelle, de la prière sans relâche pour les besoins si nombreux de l'Eglise et du clergé ; il est un des plus nobles et des plus élevés. Vous devez, en effet, faire sur la terre ce que font les anges dans le ciel, ce que vous ne cesserez de faire d'une façon plus parfaite, dans la céleste Jérusalem. si vous êtes fidèles à votre vocation. Remplissant donc ici-bas la mission des anges, vous avez le devoir de les imiter dans la pureté de votre cœur et la sainteté de vos actions. Dieu demande de vous une sainteté plus qu'ordinaire : les grâces de choix dont il vous a favorisées vous le prouvent surabondamment. Nous vous conjurons donc, comme saint Paul, " par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à ses yeux, lui rendant ainsi un culte raisonnable."

Il ne vous suffira donc pas d'accomplir les préceptes donnés à tous les fidèles ; il vous faudra pratiquer les conseils évangéliques, chercher soigneusement le bon vouloir de Dieu, vous proposant joyeusement sa sainte volonté en tout et toujours, à la place de la vôtre. A vous aussi, en effet, s'adressent ces paroles de saint Paul : " Ne vous conformez point à ce siècle, mais soyez réformées dans la nouveauté de votre esprit, afin que vous connaissiez quelle est la volonté de Dieu dans le bien, et dans le mieux, et dans le parfait."



Mgr. LABRECQUE, ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI.

te
u
vi
no
qu
et
tic
lu
“
ve
lai
litu
tée
Qu
les
Ey
na
Ma
Gra
Ma
A
reus
L
tout
L
L
sur l
L

Petite Chronique eucharistique

A Chicoutimi.



ES Servantes du Très Saint Sacrement, à Chicoutimi, viennent de quitter les excellentes Religieuses de N.-D. du Bon Conseil pour venir se fixer au centre de la ville, dans la maison de Mr. Joseph Guay, qu'elles ont louée en attendant que leurs ressources leur permettent d'élever un monastère. La chapelle (l'ancien salon), est toute tendue de velours rouge sur lequel se détache gracieusement un bel autel blanc et or surmonté d'un joli manteau royal.

Les citoyens se montrent très bons et très dévoués pour les pauvres exilées ; et, à la grande joie des religieuses, la petite chapelle ne peut contenir les personnes qui viennent en foule assister chaque matin à la Ste Messe et chaque soir au salut.

Daigne Jésus-Hostie répandre en abondance sur tous les amis et bienfaiteurs de la jeune communauté, ses grâces et ses bénédictions ! telle est la prière des Servantes du Très Saint Sacrement.

L'exposition nocturne a lieu toutes les nuits du dimanche au lundi ; et la nuit du 1er jeudi au 1er vendredi du mois.

Nous lisons d'autre part dans l'excellent journal *La Défense* : " Le dimanche 18 avril, après le salut solennel au nouveau couvent des Sœurs du Saint Sacrement, Mr. l'abbé Frenette, chapelain de la communauté, a officié à la cérémonie de la bénédiction liturgique d'une cloche.

Un grand nombre de personnes de cette ville avaient été invitées pour servir de parrains et de marraines.

L'assistance emplissait toute la chapelle.

La petite cloche du couvent, qui est un cadeau d'un parent de Québec d'une des religieuses de la communauté, reçut au baptême les noms suivants : " Pierrette " en l'honneur du Rév. Père Pierre Eymard, de l'ordre du Saint Sacrement, fondateur de la communauté en France ; " Marguerite " pour honorer la fondatrice, Mère Marguerite du Saint Sacrement ; " Michelle " en l'honneur de Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi ; " Clémence " en souvenir de Mère Marie Clémence, supérieure générale de la communauté en France.

Après la bénédiction de la cloche, les invités firent de généreuses offrandes qui seront employées à l'achat d'un ciboire.

La chapelle du Couvent était richement décorée. Le saint autel tout illuminé était artistement orné de fleurs et de verdure.

La cérémonie a été des plus impressionnantes.

La petite cloche a été installée dans un clocheton ouvert placé sur le toit du couvent.

Les Sœurs auront bientôt un orgue pour leur chapelle.

EN FAMILLE

LA famille des lecteurs du *Petit Messenger* s'accroît de jour en jour, c'est un fait ; tâchons qu'en s'agrandissant, elle ne détende pas les liens étroits qui l'unissent : puissent ses membres être toujours de vrais frères !

Un signe qui nous rassure à ce point de vue, c'est notre correspondance très cordiale avec beaucoup d'abonnés et de zélateurs.

Les zélateurs nous indiquent de temps à autre certaines choses plus immédiatement utiles à insérer. Il est vrai que nous avons très souvent le regret de ne pouvoir les contenter qu'à moitié.

Les amis félicitent " Puisse votre *Messenger* durer éternellement ! " — C'est-à-dire jusque dans le Ciel ? Votre bienveillance exagère, et nous effraie. Car les vignettes ne sont pas toujours des plus... célestes, et l'on pourrait là-dessus nous faire chicane. Croyez-vous, par exemple, que la robe de nuit de Flamboyard...

" Votre *Messenger* fait grand bien dans ma paroisse : il charme, il émeut. On attend avec impatience le numéro du mois suivant..."

Qui aime bien châtie bien, dit le proverbe. Nous recevons donc aussi des fouettées amicales, ou tout au moins on nous tire le bout de l'oreille : trop peu souvent cependant pour maintenir nos rédacteurs dans la juste mesure et la modestie : mais ils espèrent se corriger, si on veut bien les y aider encore davantage.

Une partie de la correspondance et plus spécialement intéressante : c'est celle qui vient d'Europe. On s'émerveille, là-bas, de la coquette allure, des gentilles couleurs, des vignettes bien " croquées " du *Messenger*. On admire jusqu'au papier !

Cela pourrait faire croire que nos cousins de France nous jugeaient encore sauvages ? — Mais il est permis d'avoir des préjugés, à condition qu'on sache les mettre de côté à l'occasion : donc nous leur pardonnons cette admiration assez peu flatteuse.

A ce propos, je me rappelle avoir péché en mon jeune temps par une semblable ignorance. Je voyageais avec un Russe très aimable. " Que pensez-vous des Cosaques, monsieur, lui demandai-je innocemment ; sont-ils toujours aussi barbares ? Mon cher ami, c'est comme si je vous questionnais sur la férocité des Auvergnats..."

Pour finir, citons quelques lignes d'une religieuse des Etats, zélatrice dévouée de nos Œuvres.

" Voici quatre dollars, bien modeste offrande de nos enfants pour l'œuvre des tirelires du Saint Sacrement. C'est peu de chose, mais nous avons voulu que ces cents soient l'effet d'une privation volontaire que les enfants se sont imposée, et non d'une demande faite à leurs parents. Donc, mon Révérend Père, autant de cents, autant d'actes de foi et d'amour envers Jésus au Saint Sacrement ! "



La Communion de St. Louis de Gonzague
Par St. Charles Borromée.